

Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 21 : D'Iris

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 21 : De Iride](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[118\] : D'Iris](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VIII

[Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 22 : D'Iris](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - VIII, 21 : D'Iris, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 03/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6667>

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. [953]-[958]

Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Iris](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

temps fust créé, la terre se tenoit enuelopee de cette confufe masse du monde: la plus ieune est fille d'icelui; pource qu'après le ciel & le temps le grand Ouurier crea les corps des elemens. Et dautant que la terre est le fondement presque de tous les corps naturels, c'est à bons tiltres que les anciës l'ont qualifiée mere des Dieux, comme dit Strabon au 10. liur. Ils tenoient qu'elle presidoit sur les banquets, & lui of-

*Première pour
qu'il y a de la
vie.*

froient les premices de toutes leurs oblations; parce que sans les bien-faits & faueurs de la terre, & sans la chaleur du ciel, il ne peut rië naistre de tout ce qui est requis pour nostre nourriture: & puisqu'ainsi est qu'elle produit ce qui estoit propre & duisible pour les sacrifices, ils croioient qu'elle eust iuste raison & sujet de prendre pour elle tous les premices d'iceux. Cela suffise pour l'explication de Veste, & de l'honneur & seruice que les anciës lui ont rëdu, comme ainsi soit qu'ils nommassent de noms diuins tous les elemens & leurs vertus & facultez, croyants fermement que rien ne peut subsister sans diuinité, ni se cacher de la presence de Dieu. S'ensuit à traiter d'Iris.

D'Iris.

CHAPITRE XXI.

IRis fut fille de Thaumas & d'helectre, & sœur des harpyes, *Généalogie d'Iris.* selon le tesmoignage d'hesiode en sa Theogonie. La qualité d'icelle estoit d'estre suiuaute & porte-parolle de Iunon: pour ce regard les Poëtes la tiltrent du nom de Messagere, & la font perpetuellement assister au throne de sa Dame sans l'abandonner aucunemët, non pas mesme quand le sommeil lui aggrauë les yeux: ains disent que pour prédre vn peu de repos elle appuie seulemët sa teste cõtre le quatre de son throne; & ne se desceind ni deschauffe iamais, afin d'estre tousiours prõpte & appareillée d'exccuter ses cõ- *sa charge.* mādēmës. Ainsi le tesmoigne Callimache au baing de Delos. En somme telle estoit la charge d'Iris alendroit de Iunõ, que celle de Mercure alendroit de Iupin, d'appeller & chasser tous ceux qu'il plaisoit à Iunon, & porter sa parole où elle lui commādoit. comme pour exemple quand au 4. liure des Archenauchers d'Apolloine Rhodien elle l'enuoie vers Thetis:

*Vien ma mignoone Iris, & si iamais fidele
Tu as mes mandemens d'une vistrisse isnele
Au monde executé: si iamais mon desir
Soigneusement parfaire il te veint à plaisir,
Va-t'en trouuer Thetis: di lui que ie lui mande*

OOO 5

Que

Que sortant de ses flots en terre elle descende.

Item quand en l'onzième des Metamorphoses, elle l'envoie vers le Dieu des songes:

—ô Iris messagere

*De mes desirs diligente & legere,
Va au palais du Sommeil promptement,
Et de par moi fais lui commandement
Que sans tarder, sous la forme & image
Du Roi Ceyx trespassé par naufrage,
Vers Halcyon il mette un songe hors
Qui face au vrai que reposant son corps,
Son espoux mort à elle se presente. &c.*

Elle avoit aussi la charge de faire la chambre & le liét de sa Dame & maistresse, telmoing Theocrite en la loüange de Ptolemee:

*Iris oignant ses mains d'onguent & senteur bonne,
De Iupin & Junon faire le liét s'addonne.*

En somme Junon se servoit d'Iris plus que de toutes les autres Deesses, & n'y en avoit point qui plus s'approchast de sa personne: veu que mesme Ovide au 4. des Metamorph. feind qu'Iris l'arrouse & asperge à son retour des enfers:

*Junon revient d'enfer toute ioieuse & gaie,
Et comme de rentrer au ciel elle s'esgaie,
Iris vient l'arrouser d'eau de purgation,
Lui lavant d'un rameau toute pollution.*

Toutesfois les Poëtes la font aussi messagere de Jupiter, comme Valerius Flaccus au 4. des Argonautiques:

*Les larmes qui des yeux ruisseloient des Deesses,
Et l'honneur qu'il portoit au Dieu des blondes tresses,
Apello, sent qu'Iris à son commandement
Trace enmi l'air ses sautours sa course vifement.*

Et Homere au 8. de l'Iliade:

Iris aux ailes d'or messagere il envoie.

Davantage les anciens ont creu que nulle ame de femme ne se pouvoit dissoudre d'avec son corps, sinon que par le benefice d'Iris & commandement de Junon elle fust deliuree de ces fascheux liens & enuieux à celles qui souhaitoient partir de ce monde: ainsi comme ils croioient que Mercure par le commandement de Jupiter veinst delice & mettre en liberté les ames des hommes detenyés comme prisonniers en leurs corps. Et pourtant Virgile au 4. de l'Æneide introduit fort bien selon les institutions de l'ancienne Theologie, non pas Mercure, mais bien Iris rappelant l'ame de Didon hors de son corps, & ce non par le commandement de Jupiter, mais de Junon:

*Iris donc promptement d'une ailë enfasr. nec
Roussante trainant contre les luisans rai
Du Soleil opposé mille teints bigarrez
Par la vouste celeste en bas prend sa volée,
Et son vol sur son chef arreste dévalée:
Par le commandement, (dit-elle) de Junon,
L'emporte consacré ce cheueul à Pluton,
Et des nœuds de ce corps ie rends ton ame franche.*

Car ils la seignent auoir des ailes aussi bien que Mercure, pour exprimer sa vitesse. Quelques-vns aussi la figurent avec vne teste de beuf humain & aualant les riuieres. Voila les principaux points que ie me souuiens auoir appris des anciens touchant la fable d'Iris. Or maintenant voions que ce discours desguisé nous peult apprendre de singulier.

Ils enseignent qu'Iris fut fille de Thaumas & d'Hellectre d'autant ^{Mythologie d'Iris.} que Thaumas est fils de la mer: & Hellectre, du ciel ou du Soleil. Ce mot là signifie serenité de l'air & beau temps. car *Hélios* en Grec c'est le Soleil; *aithrios* vault autant que clair & serein. Ainsi doncques Iris ^{La cause d'iceleste.} est fille & procede de l'eau & du beau tēps. Or c'est sagement dict aux anciens qu'Iris soit assise sous le throsne de Junon, d'autant qu'elle s'engendre en la plus basse partie de l'air, c'est à dire au dessous des nues. car la cause de cette Iris, qui n'est autre chose que l'Arc en ciel, ce sont les rais du Soleil eslanchez contre vne nuee creuse, qui rechassant leur pointe les reflechit & renuoie encontre le soleil mesme. On tient que les nues font cet arc en ciel, pource que d'une part elles sont si enflées, de l'autre si grosses & espaisées, que le soleil ne peult passer à trauers; & de l'autre encore si foibles qu'elles ne le peuuent arrester. Cette inegalité, parmi laquelle s'entremesle l'ombre & la clarté, exprime cette variété admirable qu'on appelle fille de Thaumas, c'est à dire d'admiration (ce que le mot de *Thaumas* signifie) car tout ce que nous voions, c'est par lignes ou droites ou recourbees, qui quelquefois se rompent & reploient, comme disent les Optiques; lesquelles lignes n'aians point de corps ne se comprennent qu'en l'esprit & pensée seulement. Nous iettons nostre veuë droit en l'air, & voions ce qui y est (s'il ne se presente point d'empeschement) à trauers quelques perles ou pierres claires, ou bien à trauers vne corne transparente (pource que la matiere à trauers laquelle nous regardons, soit bien deliée) ou autres choses semblables. Nous voions que les rames ou gâches se recourbent en l'eau, pource que l'eau est vn corps & matiere espaisée. Les anciens font Iris messagere de Junon, & sœur des Harpyes, ou vents, ^{Parquoy messagere de Junon.} comme nous auons dict: pource que l'arc celeste paroissant nous monstre des signes certains & indubitables ou de vêts & pluies, ou de beau temps.

temps. Et pourtant Virgile au 1. des Georgiques conte les signes d'Iris entre les signes de pluie. Valerius Flaccus au 1. des Argonautiques dit que l'Arc en ciel est signe de beau temps, asçauoir quand le soleil se leue avec vn visage clair & serein, & que les nuées gagnent la cime des montagnes. Car comme ie viens de dire il se fait d'eau ou d'humour, & d'un air espaiz, sur lequel quand le Soleil vient à donner, il cause cette varieté de couleurs: & de cet air la premiere partie situee vis-à-vis du Soleil, paroist rougeastre quand les raiz du Soleil la touchent; l'autre partie se monstre noirestre, pource que le Soleil ne peut aisement penetrer iusques à cet air obscur & grossier. D'autre costé on y void vne verdeur plus obscure & sombre que la couleur rouge à cause du meillage qui s'y fait de peu de lumiere avec vne grosse & lourde masse de tenebres. Quelques-vns disent que l'arc en ciel se fait de nuict es nues par la clarté de la Lune: mais cela ne peut auenir que peu souuent, pource que la pleine Lune n'est pas de longue duree, & que sa lumiere est beaucoup plus foible que celle du Soleil. Au reste les Sages ne s'accordent pas bien quant à la cause & sujet d'Iris. Aristote accommode tout ce qui se peut dire & obseruer de la nature de cet Arc, à l'optique, & tient que ce n'est rien de fait que cet Arc, & que ces couleurs qu'on y remarque à l'œil ne peuvent consister nulle part: mais Metrodore discourant de l'Arc en ciel, soutient qu'il se fait réellement & de fait, & qu'il n'apparoit pas seulement lors que quelque nuée espaisse s'oppose contre le Soleil. Car quand le Soleil donne sur les nues, l'Arc paroist bleu-pers à cause de ce meillage: mais ce qui est directement opposé à la lumiere d'icelui, devient rougeastre: ce qui est au deffous, se montre blanchastre: & c'est la clarté du Soleil, dit-il. Or ce n'est d'Iris seulement que la plus part des anciens sont en dispute, mais aussi de la veue, asçauoir comment elle se fait, & des lignes qui concernent la veue, car les vns tiennent qu'elle se fait par les formes que les yeux esclairent; les autres par celles qu'ils recoiuent: aucuns disent par les vnes & les autres. Derechef les vns veulent que ce soit par la lueur qu'ils recoiuent, les autres par celle qu'ils dardent. Heliodore de Larisse est de ce nombre, escripuant ainsi en ses Optiques: *Que nous esclairent quelques formes aux choses que nous regardant, la forme mesme des yeux le montre, comme ainsi soit qu'elle n'est pas creuse, ni faite pour receuoir quelque chose, ainsi qu'il en prend des autres sentimens: mais circulaire & ronde. Or que ce que nous enuoyons hors de nos yeux, soit la lumiere, les splendeurs qui brillent en nos yeux le tesmoignent: & ce aussi que quelques uns voient clair de nuict, n'auant besoin d'aucune lumiere externe, comme les amorceux aussi qui vont de nuict cherchant à breuter & paistre. tel est Thyre Empereur de Rome. Au demourant les yeux de quelques animaux esclairent & brillent de nuict comme feu.* Dauantage les autres disent que la veue se

*entre le texte
escriu au y.
et de Geor.*

*Discours de la
veue.*

fait par vne pyramide ou cone, dont la pointe est en l'œil, & la base en la chose que l'on regarde, selon l'avis d'Euclide en la 2. hypothese des choses optiques. Or cone est vne pyramide ronde & pointue par le hault. D'autre part, la veüe se termine aisément, si quelque corps solide se vient ietter entre-deux; ou si elle ne peult paruenir iusques à la chose mise au-deuant d'elle: comme il auient és profunditez des fosses obscures, desquelles on ne peult voir le fond: ou bien comme l'on void és riuieres vistes & rapides, là où les raiz de la veüe passent en moins de rien ou mesme si quelqu'un tourne en rond d'un lōg & soudain mouuement, il sent des estourdissemens & tourbillons de teste, procedans d'une excessiue & trop facheuse agitation du cerueau, & les raions de la veüe sont aussi merueilleusement agitez, ne pouuans persister fermes, ni demeurer en arrest. Outre plus, la veüe ou bien les raiz eslanchez par les yeux, s'ils tumbent en vn corps transparent, ou tel qu'on puisse aucunement voir à trauers, qui soit toutefois assez espaiz, quand ils ne peuent paruenir tous entiers iusques au bout, ni penetrer entierement iusques à la chose que nous voulons voir, ils se desrompent & replient, ne pouuans voir la superficie qui leur est opposee sans refraction. de là vient que les images & figures redondent & se representent à nostre veüe, cōme nous voions és miroirs, où bien és eaux qui ont entre-deux vne superficie obscure. Et de faict la force des choses que nous voions est quelquefois si grande, qu'elles semblent donner couleur & à la lumiere & à la veüe, & derompent & reflechissent les raiz de la veüe. Car comme dit Heliodore: *si le Soleil ou leuant ou couchant esclaire à trauers quelque nuee rouge, nous voions que tout se montre rouge, ascauoir la terre, la mer, & en somme tout ce qu'il illumine de sa clairé. Ainsi voions nous qu'il en prend à nostre veüe. car telle qu'est la couleur de la chose diaphane ou transparente, telle est la chose mesme que nous voions à trauers uelle.* Aussi de telle couleur que sera le miroir par lequel nous regarderons, de telle couleur se monstrent toutes les choses que nous y verrons. C'est ce qui fait croire à quelques-vns que l'Arc en ciel a veritablement & de faict les couleurs telles que nostre veüe les descouure, & non-pas qu'elles apparoiſſent telles par raison optique, ou par couleurs telles seulement en apparence, procedantes d'un meslange de corps plus ou moins clair & obscur, tel que semble auoir esté l'avis d'Aristote és liures des Meteores. Au reste quand l'on void deux ou plusieurs Arcs au ciel, c'est vn signe infallible d'abondance d'eaux. c'est pourquoy Arat és signes des eaux & des vents met cettui-cy,

On quand Iris encoint le ciel de deux courroies.

Car s'il se fait quelque petite rencontre ou assemblee d'air humide & de vapeurs, on ne void qu'un Arc: mais quand la matiere des pluies se prepare & s'amoncelle en grande quantité, après le premier Arc formé

*rapla de la
charge attribuee
à Iris.*

me nous en voions vn autre qui se tient autour du premier, & encoint le ciel d'un pareil circuit. Quant à la charge qu'ils attribuent à Iris de deliurer de leurs langueurs les femmes estans à l'article de la mort, & ce par le commandement de Iunon, ie croi que cela ne signifie autre chose sinon ce que les Physiciens enseignent, que les saisons plumeuses & trop humides nuisent fort aux femmes, comme aussi celles qui sont outre mesure seches, endommagent la santé des hommes qui tirent sur l'aage. Car comme ainsi soit que toute la vie des animaux en general consiste en vne symmetrie & iuste proportion d'elemens & de qualitez ou temperamens, les saisons froides & beaucoup humides offensent ceux qui ne sont pas encores paruenus à la mediocrité de leur chaleur naturelle, & ceux aussi auxquels elle commence à faillir, ne pouans pour la malice du temps & indisposition de leur temperament, cuire suffisamment ni euacuer leurs humeurs superflues. Ainsi feignent ils que Mercure non par le commandement de Iunon, mais bien de Iupiter, c'est à dire d'une excessiue grande chaleur, accompagnoit & conduisoit aux enfers les ames des trespassés. Encore ne faut il oublier à remarquer cette leur maxime, Que les ames des creatures humaines ne sortoient de leur prison corporelle, & n'en estoient affranchies, que par le commandement des Dieux, & qu'elles n'auoient point de liberal arbitre pour en desloger à leur appetit. Cela nous apprend que puisque nous sommes l'heritage du Seigneur, & creés à son Image & semblance, nez par son commandement & diuine volonté pour le seruir & honorer, pour iouir de sa liberalité, pour conoistre son essence & nature diuine; pour orner & embellir l'Vniuers, pour faire bonnes ceuures, & acquerir par pieté & crainte de Dieu avec sa grace & misericorde le royaume des cieux, il ne nous est aucunement permis de nous defaire nous mesmes (chose trop desplaisante à Dieu) ains attendre iusques à ce que de nous il face sa volonté. Car qui pourroit voir de bon ceil ses heritages & terres gaster les arbres & bleds qu'il auroit pris peine & plaisir d'edifier; ou bien qui ne seroit mal content, si elles se despitans contre leur seigneur, & s'ennuians de leur fertilité, ne vouloient plus rien rapporter, ou se destruisoient elles mesmes: qui est celui qui, s'il en auoit le moien, ne les chastieroit rigoureusement: Il faut donc que les ames des personnes demeurent en leurs corps esquels Dieu les a logees, tant & si longuement qu'il lui plaira les y retenir & arrester: & n'en doibuent point partir qu'avec sa permission & commandement. A tant finira le discours d'Iris pour commencer celui d'Alphée.

*à l'opinion
des anciens: re-
chassant le despart
des ames.*

D'Alphée.